

À qui profite le crime?

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft [1]: **Aviation**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ETH-ZÜRICH

17. Sep. 2007

BIBLIOTHEK

Les Forces aériennes russes maintiennent une flotte d'environ 200 bombardiers stratégiques Tu-95 *Bear*, Tu-22M *Backfire* et Tu-160 *Blackjack*.

A qui profite le crime ?

Maj EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Le 17 août dernier, le président russe Vladimir Poutine a annoncé la reprise des vols de bombardiers stratégiques « sur une base permanente ». Cette annonce a été faite à Tchebarkoul, dans l'Oural, en marge de manœuvres réunissant les membres de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS).

Des vols d'entraînement et de patrouille ont aussitôt repris, simultanément au-dessus de l'océan Atlantique, du Pacifique, de l'Arctique et de l'océan indien. Pour l'instant, les bombardiers ne sont en principe pas armés. Ces vols réguliers de la guerre froide avaient été suspendus en 1992, après l'éclatement de l'URSS. La décision du président russe est motivée par la volonté d'affirmer son statut de puissance, par le refroidissement des relations avec les Etats-Unis, mais également par une compétition interne pour le *leadership* au sein de l'OCS.

Chacun se fera son opinion stratégique. Mais les bruits de « nouvelle guerre froide » méconnaissent ou sous-estiment les enjeux asiatiques, régionaux et internes de la volonté de puissance russe. Il n'en demeure pas moins que l'annonce du président Poutine risque de créer un précédent. Ou, plus exactement, une réaction en chaîne...

La décision américaine d'implanter son bouclier anti-missiles en Europe centrale a reçu le soutien prévu des nouveaux membres de l'OTAN. Ce choix « terrestre » - donc sédentaire- s'est fait aux dépens de la mise au point d'un système naval -donc flexible- qui aurait suscité moins de réactions à l'Est, mais aussi moins de confiance parmi les nouveaux membres de l'Union européenne. Or on sait que la « loyauté » de ces derniers au sein d'une « coalition » est indispensable à la poursuite des engagements américains au Moyen Orient.

Pour la Russie, l'installation d'un système anti-missiles en Europe centrale est une provocation, à laquelle la reprise des vols de bombardiers stratégiques est une réponse proportionnée. L'argument est, en outre, que les Américains n'ont jamais interrompu leur préparation aux engagements stratégiques. La preuve en est faite par le nombre de missions de guerre accomplies par les B-1B

Lancer et B-2 *Spirit* dans le cadre de la guerre contre le terrorisme en Afghanistan et en Irak.

Dans ce jeu biaisé ni la sécurité russe, ni la sécurité des Etats européens, ni celle des Etats-Unis ne sortent renforcées. Aucun des camps ci-dessus ne dispose en effet de l'initiative stratégique. Une réponse ne peut conduire qu'à l'escalade.

Cette année, la Corée a vendu son « ticket » nucléaire au prix fort. La balle est donc dans le camp chinois ; à la rigueur, dans le camp iranien. Ces pays ont donc à faire le choix, désormais, de s'équiper de vecteurs nucléaires : missiles balistiques ou bombardiers stratégiques.

L'Iran dispose déjà de Sukhoï Su-24 et négocie depuis plusieurs années l'achat de chasseurs-bombardiers Sukhoï Su-30. La Chine, de son côté, a surpris les observateurs en développant un appareil multi-rôle, le J-10, capable également de missions de pénétration et d'interdiction. Les Forces aériennes chinoises ont par ailleurs introduit plusieurs centaines de Su-30 et produisent désormais sous licence partielle une copie locale, le J-11. Ces appareils sont en mesure de franchir 1800 km aller-retour sans ravitaillement, tout en emportant des armements non conventionnels.

Il n'est pas risqué de prédire que ces décisions et ces acquisitions vont encourager le développement de nouveaux avions de combat. Les constructeurs essaieront d'en profiter, en allongeant par exemple les séries d'appareils actuellement proposés à la vente : *Lightning II*, *Typhoon*, *Rafale*, *Super Hornet* et autre *Gripen*.

Car il faut bien garder un œil sur ce qui se passe au-dessus de nos têtes. Si les cours de l'énergie continuent à grimper, la Russie sera en mesure d'introduire une nouvelle génération d'avions de combat vers 2020. Les esprits sont-ils mûrs pour abandonner la surveillance et la défense aérienne à des missiles et à des systèmes entièrement robotisés ?

A+V